

Une synthèse de la journée par Gabrielle, une élève de première spécialité arts plastiques qui accompagnait le groupe de Tle :

« Nous sommes partis à 7h du Havre en train, direction Paris pour arriver aux alentours de 9 heures. Nous avons pris le métro direction Assemblée nationale pour arriver à Orsay. Une fois sur place, il y avait une énorme file d'attente. Je pense que nous avons attendu au moins 1h pour enfin rentrer dans le musée. C'est la première fois pour moi que j'allais à Orsay. Le musée est intéressant pour son architecture mais également par les nombreuses œuvres qu'il contient. Comme *l'autoportrait* de Van Gogh, *l'origine du monde* de Gustave Courbet, ou encore les nombreux tableaux de Monet et d'Auguste Renoir. J'ai adoré les salles de l'impressionnisme bien qu'il y ait beaucoup beaucoup beaucoup de monde et j'ai également adoré les salles où il y avait moins de visiteurs avec des tableaux moins connus mais tout aussi impressionnants.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers le jardin des Tuileries pour déjeuner. Puis nous sommes allés marcher jusqu'au palais de Tokyo, un centre d'art contemporain. Moi qui ne suis pas fan de l'art contemporain, j'ai trouvé que l'exposition Joie Collective était vraiment cool. Cela m'a fait découvrir plus précisément l'art contemporain.

Nous sommes rentrés en métro jusqu'à la gare pour ensuite repartir en train vers 17 heures.

Cette journée était vraiment intéressante J'ai pu découvrir plein de nouvelles œuvres de nouveaux mouvements artistiques. Et merci aux profs pour avoir organisé et accompagné toute la journée. »

Gabrielle



Musée Orsay



« Lors de ma visite au musée d'Orsay, j'ai été fascinée par *La Vierge au lys* d'Eugène Delaplanche, une sculpture en marbre d'une beauté saisissante. Haute de presque deux mètres, elle impose par sa prestance et sa grandeur, tout en restant incroyablement gracieuse. Les détails, d'une précision époustouflante, témoignent d'une maîtrise technique remarquable. Le voile, les plis du vêtement, le visage serein : tout rappelle la finesse d'une statue antique. Une harmonie entre force et légèreté est dégagée par cette statue. »

Maëva



« J'ai été impressionnée par la fresque de Gabriel Ferrier, intitulée *les 4 saisons*, qui est située au plafond du restaurant du musée. Elle représente une scène allégorique, avec des personnages féminins flottant dans un ciel doré, entourés de symboles de prospérité, de culture et d'harmonie.

Les couleurs sont douces, l'ensemble est très fluide et élégant. On sent une atmosphère apaisante, presque magique. Le fait que ce soit au plafond renforce le côté grandiose : on se sent tout petit, et en même temps porté par la beauté de ce qu'on voit.

Dès que je l'ai vue, j'ai eu un véritable choc visuel. C'est une œuvre qui n'est pas exposée dans les galeries du musée, mais qui se trouve littéralement au plafond, et c'est ce qui la rend encore plus surprenante. »

Louna

« Jeudi dernier, pendant notre sortie au musée d'Orsay, j'ai particulièrement apprécié *La Naissance de Vénus* d'Alexandre Cabanel, peint en 1863. C'est une très grande peinture qui montre la déesse Vénus allongée sur l'eau. Ce qui m'a impressionné, c'est d'abord la taille de l'œuvre, je ne m'attendais pas à voir ce tableau aussi grand en vrai. C'est très différent de les voir en vrai qu'en photo.

En regardant autour de moi, j'ai aussi vu *La Naissance de Vénus* un tableau mythologique de William Bouguereau réalisé en 1879. C'est une œuvre que je connaissais déjà.

Voir ces tableaux en vrai, c'était impressionnant, car on voit tous les détails et on ressent vraiment le travail de l'artiste. Ça m'a fait réaliser à quel point c'est incroyable que quelqu'un ait réussi à peindre tout ça à la main. »

Charline



Musée d'Art Moderne de la ville de Paris



Le Musée d'Art Moderne de Paris est un palais exceptionnel construit à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937. Les collections du musée comptent plus de 15 000 œuvres représentatives des grands courants artistiques des XXe et XXIe siècles. Les œuvres fauves, cubistes, l'École de Paris, les arts décoratifs de l'entre-deux guerres, constituent les points forts de la collection, enrichie d'ensembles illustrant les mouvements contemporains. Il comporte plusieurs dédiés à certains artistes comme Dufy (salle Dufy), Matisse (salle Matisse) ou le couple de Robert et Sonia Delaunay (salle 1).

« En découvrant *Portrait du docteur Girardin* de Marcel Gromaire, lors d'une visite au musée d'Art moderne de la ville de Paris, j'ai tout de suite été attiré par la sobriété et la solidité du tableau. Le personnage est représenté de manière simple, sans chercher à l'idéaliser, ce qui donne à l'œuvre une certaine ambiance. De plus ce qui m'a particulièrement intéressé, c'est la façon dont Gromaire utilise des formes fortes et des couleurs sobres pour exprimer la personnalité du docteur, on ressent une impression de sérieux et de calme sur le visage abstrait de celui-ci.

De manière général j'aime les peintures de Gromaire notamment sa technique artistique qui reste simple mais suffisant pour donner une âme a ses œuvres. De plus l'utilisation de couleurs sombres donne une autre personnalité a ses œuvres, une personnalité sérieuse contrairement à d'autres tableaux avec l'utilisation de couleurs très chaudes pour donner une impression de joie et de bonheur.

Dans ses œuvres, Gromaire se contente juste de représenter la réalité qui est parfois sombre comme nous le montre son autre tableau *La guerre*. »



Adam



La Guerre, Marcel Gromaire, 1925. Huile sur toile, 250 x 300 cm

« Nous avons pu découvrir ce tableau au musée national d'art moderne de Paris. Il a particulièrement retenu mon attention. En effet, nous l'avons étudié en classe avec notre professeur d'histoire des arts. Il met en scène un groupe de soldats dans leurs uniformes avec leurs visages squelettiques ; les personnages y sont déshumanisés. Gromaire représente ici l'horreur de la Première Guerre mondiale. Cette œuvre m'avait déjà beaucoup plu lorsque nous l'avons étudiée, par sa composition très structurée, ses couleurs froides qui accentuent l'ambiance sombre, triste et sinistre. J'ai pu voir de près les détails de l'œuvre. Cependant, je n'ai pas aimé la façon dont le tableau est installé : j'ai trouvé qu'il n'était pas mis assez en valeur dans le musée. Si l'on ne fait pas attention, on peut même passer devant sans forcément le remarquer. »

Naomie

« J'ai choisi de présenter l'œuvre *Rythme n°1* de Robert DELAUNAY. Cette œuvre m'inspire le calme et la joie avec ses formes rondes, douces et ses multiples couleurs. Comme elle est de grande taille, j'ai pu m'immerger dans le tableau et me perdre dans ses couleurs. Pour moi cette œuvre évoque le passage de la nuit au jour grâce aux différents cercles qui sont d'un côté plus noir et blanc et de l'autre multicolores. »

Marilou



Autoportrait à la tache bleue, 1996 de Georg Baselitz

« J'ai choisi cette œuvre car elle m'a tout de suite marqué par sa composition et l'intensité du message qu'elle dégage. *La Tache Bleue*, avec ses couleurs vives et ses traits et formes mystérieuses, a suscité mon intérêt.

Le visage retourné incite à une perception différente, ainsi que le bras sur son front, et surtout *la tache bleue* en dessous de son épaule, qui intrigue par son contraste avec l'œuvre et la raison pour laquelle l'artiste lui accorde tant d'importance dans son autoportrait. »

Martin

« Lors de la visite du MaM de la ville de Paris l'œuvre qui aura su le plus retenir mon attention c'est la *Fée Électricité*. La *Fée Électricité* est une œuvre monumentale de 250 panneaux réalisée par Raoul Dufy et exposée au MaM. On y voit près de 180 grandes figures du monde, des dieux grecs aux physiciens du 20^e siècle. Elle a été commandée par la compagnie parisienne de distribution de l'électricité et la mairie de Paris dans le cadre de l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de la vie Moderne de 1937. Elle sera ensuite reprise et exposée dans le cadre de l'Exposition Universelle de 1937. J'ai trouvé cette œuvre très belle dans ses couleurs et ses représentations, elle capte vraiment le regard et retrouver les personnalités que l'on peut connaître dessus est vraiment plaisant et permet de s'immerger mieux au sein de l'œuvre, de même pour ses dimensions. Mais elle est aussi monumentale dans sa conception Le fait que cette œuvre soit si grande donne presque vie, grâce aux couleurs à la communauté scientifique de ces derniers siècles qui ont grandement fait avancer la science. »

Guillaume

« Durant notre sortie à Paris, nous avons pu visiter le Musée d'Art Moderne. L'œuvre qui m'a le plus marqué est celle de Raoul Dufy s'appelant *Fée électricité* réalisée en 1937, pour l'exposition universelle. C'est avant tout la taille de ce tableau qui m'a impressionné : L'œuvre se compose de 250 panneaux de 200 x 120 cm disposés en forme de U. la taille imposante de ce tableau nous plonge complètement dans l'œuvre. De même, j'ai trouvé que la « fée électricité » rompait complètement avec les autres œuvres du musée. Les autres étaient plus froides et plus sombres, ainsi que beaucoup plus petites. Le parcours du musée se finit sur cette œuvre, c'est très inattendu et surprenant.

La deuxième chose, m'ayant beaucoup marqué est l'utilisation de toutes les couleurs. Elles ne servent pas simplement à décorer : elles donnent vie à l'électricité, qui est pourtant une énergie invisible. Grâce à des tons vifs, lumineux et variés, Dufy réussit à faire ressentir le mouvement, la lumière et l'enthousiasme pour le progrès. Cela rend alors le tableau vivant et très immersif. Par ailleurs, des tablettes étaient à disposition afin d'animer le tableau sur l'écran.

Ce qui était également intéressant dans cette œuvre, c'était son contenu : *La Fée Électricité* retrace l'histoire de l'électricité depuis l'Antiquité jusqu'aux innovations du début du XX^e siècle. Sous le regard des dieux de l'Olympe, l'œuvre met en scène une centaine de savants et inventeurs, illustrant les avancées scientifiques et techniques liées à l'électricité. »

Armelle



« Durant la sortie réalisée à Paris le 24 avril 2025, nous avons visité le Musée d'Art Moderne de Paris ainsi que le Palais de Tokyo. Parmi toutes les œuvres (*Prismes électrique*, Sonia Delaunay; *L'équipe de Cardiff* de Robert Delaunay; *La guerre* de Gromaire...) et expositions (*Alphabeta Sigma*, Rammellzee; *Joie collective- Apprendre à flamboyer !*) vues, celle qui m'a le plus interpellé et aimé est l'œuvre *La fée Électricité* de Raoul Dufy. Cette œuvre dispose de sa propre pièce, c'est une composition de 600 m² qui déploie l'histoire de l'électricité depuis les premières observations jusqu'aux réalisations les plus concrètes et modernes. Raoul Dufy a disposé les portraits de plusieurs savants et inventeurs ayant contribué au développement de l'électricité (Marie Curie, Watt, Thalès...), Le peintre y mêle également la mythologie et ses allégories. On retrouve les dieux de l'Olympe tels que Zeus ou encore Iris, messagères des dieux. En plus d'être impressionnant par sa taille, *La fée Électricité* est d'une grande innovation technique ; Raoul Dufy a réalisé ce projet en moins d'un an grâce à une technique mise au point par le chimiste Jacques Marroger qui rend la matière picturale transparente. En bref, *La fée électrique* a été une découverte pour moi et m'a énormément plu par ses couleurs, par ce qu'elle représente et bien sûr par la taille imposante toute en rotondité. »

Chloé

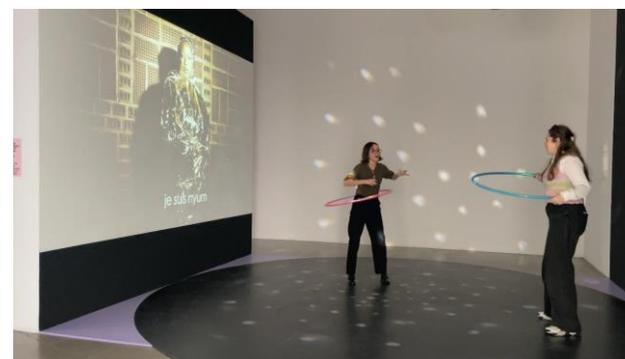
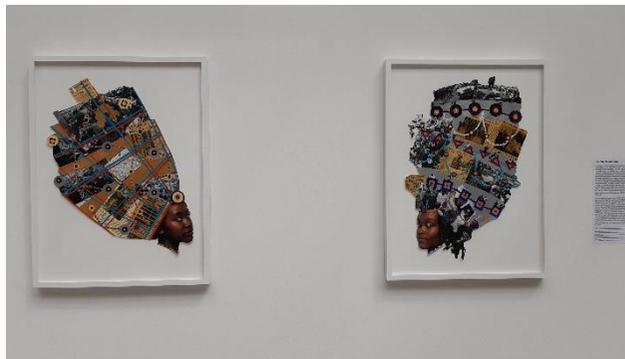


Palais de Tokyo

Le Palais de Tokyo proposait trois expositions temporaires que les élèves ont visité librement.

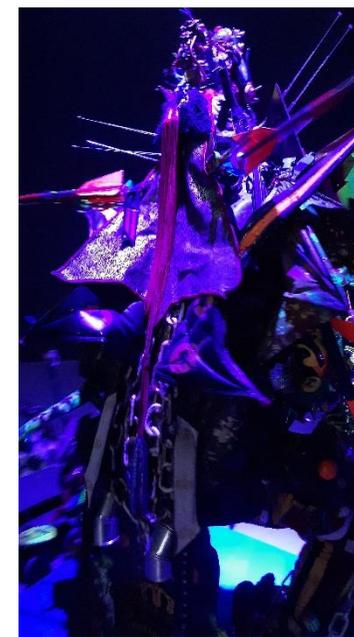
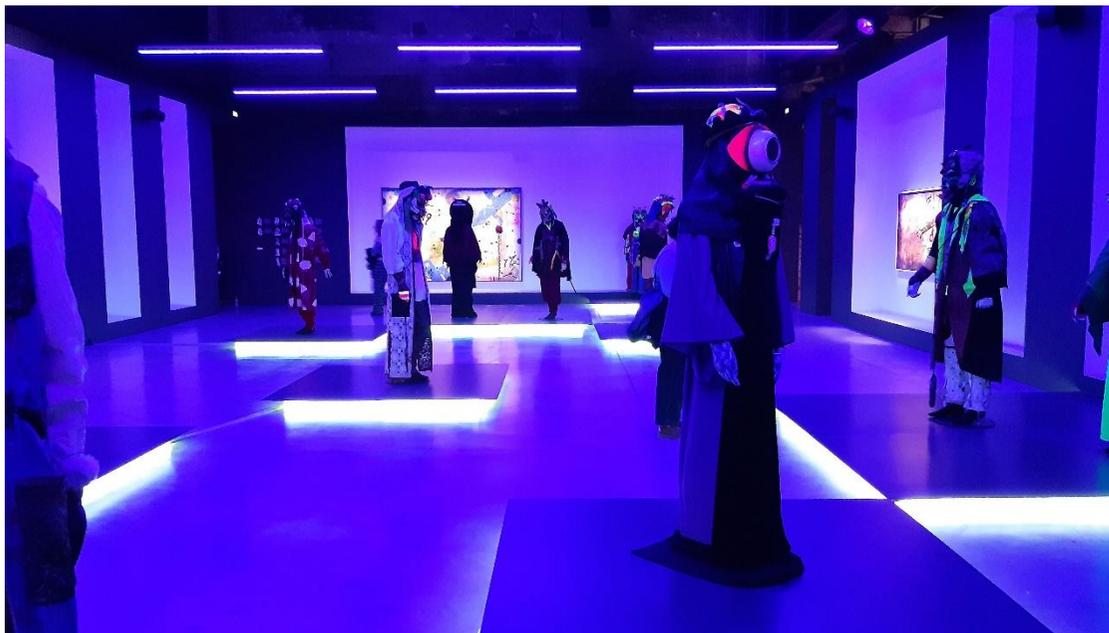
« Joie Collective – Apprendre à flamboyer ! »

Cette exposition célèbre nos manières de créer du commun et de s'organiser collectivement. Par des situations et œuvres interactives ainsi qu'une série d'évènements au sein du projet, l'exposition prend la forme d'un lieu de sociabilité valorisant la participation et l'expression créative des artistes et du public.



« Alphabeta Sigma(face A) » de Rammellzee,

Cet artiste new-yorkais pluri-disciplinaire, qui fut un compagnon de route de Jean-Michel Basquiat à ses débuts, a développé un surprenant imaginaire futuriste et guerrier décliné sous différentes formes. Graffiti artiste, plasticien, musicien, rappeur, performer, philosophe : Rammellzee est un des grands oubliés de l'aventure hip-hop dont il a accompagné les prémices.



« Cet exosquelette inspiré des « mechas » japonais, sur une structure le faisant tourner sur lui-même, est à la fin du parcours de l'exposition. Il est inspiré des armures samouraï. Plus on regarde la sculpture plus on remarque la richesse de détails et d'objets qui la composent ce qui la rend encore plus impressionnante. Comme suspendu en pleine action les sons et lumières nous suggèrent qu'il va se remettre à bouger. J'ai particulièrement apprécié le travail plastique de l'artiste ; sachant que c'est un costume qu'il enfle à l'occasion de performances. »

Suzanne

« Quelque part dans la nuit, le peuple danse » de Raphaël Barontini

Raphaël Barontini, né en 1984 à Saint-Denis, s'attache à revisiter les représentations traditionnelles du pouvoir et les récits historiques. Ses créations, qui allient peinture, sérigraphie et impressions numériques, questionnent les représentations classiques et célèbrent une histoire plurielle.



« Cette robe créée par Raphaël Barontini et exposée au palais de Tokyo pendant l'exposition *Quelque part dans la nuit, le peuple danse* a particulièrement attiré mon attention à travers plusieurs éléments. Tout d'abord son aspect technique. Cette œuvre était très impressionnante et imposante notamment en raison de l'utilisation d'une crinoline qui permet à la jupe de prendre du volume. Mais aussi grâce à l'utilisation des plumes métalliques installées à l'arrière de l'œuvre. Dans cette exposition, de nombreux éléments extérieurs aux robes ont été utilisés pour les mettre en valeur comme dans le cas de ces plumes mais aussi de drapeaux.

Cette œuvre semble être un mélange de haute couture et d'arts visuels permettant de créer une silhouette baroque modernisée. Le portrait imprimé et les plumes métalliques créent alors une impression futuriste et théâtrale rappelant un costume scénique. Le but de cette œuvre était de mettre en valeur les histoires plurielles à travers des styles vestimentaires différents et l'histoire d'Haïti. »

Damien



« Les œuvres de Raphaël Barontini sont exposées au Palais de Tokyo dans le cadre de l'exposition temporaire *Quelque part dans la nuit, le peuple danse*. Cette exposition m'a particulièrement marqué et fasciné, j'ai trouvé vraiment intéressant le fait de baser son exposition sur l'histoire et sur les héros de l'indépendance d'Haïti.

Cette exposition nous a donc permis d'approfondir nos connaissances sur l'histoire d'Haïti et j'ai été très intriguée par le mélange de matériaux et de tissus utilisés autant pour les tenues que pour les tableaux et textiles.

Mais ce qui m'a le plus marqué c'était cette robe rose, elle m'a paru venir tout droit de la royauté de par ses finitions, les effets dorés. Cette tenue peut faire penser à celle d'une reine, une personnalité importante dans l'histoire d'Haïti, porteuse d'une grande prestance. »

Julya